

1

Haute trahison

C'était la quatrième fois en un mois qu'Arsène se rendait sous le pont des Pendus, la nuit. Le lapin avait beau avoir passé de nombreuses années à Londinium, capitale du Royaume-Uni, il n'avait pourtant jamais fréquenté le pont auparavant.

Ce n'est pas qu'il ne sortait jamais de son confortable logis, situé dans les galeries inférieures du centre-ville. Lui qui aimait dormir, il n'arrêtait pas de trotter. Ses activités le menaient ainsi à l'ouest, sous le Dôme, vaste zone résidentielle sous cloche de verre aux entrées contrôlées, où logeait même Sa Majesté la reine Henrietta, jusqu'aux Terriers Rouges, où se concentrait la vie nocturne, en passant par les faubourgs sud où il rendait parfois visite à sa famille. Traîner un peu partout dans Londinium à la recherche d'informations, c'était là le quotidien d'un lapin fêru d'enquêtes. Des enquêtes d'autant plus intéressantes si elles étaient résolues, car il pouvait ainsi vendre ses informations au ministère du Grand Intérieur contre de belles et brillantes pièces d'orpur que lui remettait un jeune agent prénommé Firmin. Il faut

dire que les pièces d'orpur, d'orgent ou d'orcuivre étaient indispensables à la vie à Londinium, surtout pour un lapin dépensier. Or le ministère du Grand Intérieur n'aimait rien tant qu'arrêter des criminels ou mettre au jour quelque malversation. Le crime n'avait pas de géographie, pas plus que de conscience sociale. Le crime était partout. Et il concernait tout le monde. Les humains comme les autres animaux, des espèces qui cohabitaient plus ou moins harmonieusement dans la ville de Londinium depuis la période de l'Intégration, selon des règles strictement édictées par la *Carta Maxima*.

Plus ou moins harmonieusement, car, depuis quelque temps, les choses changeaient à Londinium. Elles changeaient tellement qu'un lapin vêtu d'un chapeau melon et d'une redingote sur mesure, portant des bagues ornées de pierres précieuses aux doigts, devait désormais risquer sa vie et se rendre régulièrement dans l'endroit le plus dangereux de la capitale, le seul endroit qu'il avait jusque-là évité au cours de ses promenades. Oui, le pont des Pendus était dangereux. Et il était malodorant. Or Arsène, comme ses congénères, possédait un nez des plus raffinés. Cela faisait des années que l'on n'avait pendu personne, car la reine n'aimait pas ça, mais les remugles du fleuve vaseux, les effluves dégagés par les malfaiteurs humains et animaux qui ne prenaient jamais la peine ou le temps de se laver, les feux de chiffons allumés le soir avec un peu de kérosène, l'urine, les excréments et tous ces déchets que personne ne ramassait... il y avait là suffisamment d'odeurs pour traumatiser Arsène à vie.

Arrivé sous l'une des piles du pont, le lapin continua de trotter en cercles concentriques. Il devait attendre que l'on vienne le chercher, mais, s'il restait immobile, on pourrait le prendre pour un indicateur de la police et il risquerait d'effrayer tel ragondin occupé à écouler de la viande en cachette – la consommation en était interdite en ville, afin d'éviter que les prédateurs carnassiers ne retrouvent leurs instincts, pour le moment bridés par la nécessité du vivre-ensemble. Certains animaux, débarqués des campagnes pour goûter à la liberté de la ville, ne parvenaient pas à s'intégrer. Ils ne trouvaient pas d'occupation rémunérée, pas de logement sûr, et, s'ils n'avaient plus à souffrir des attaques des prédateurs, ils rencontraient d'autres difficultés. Toutes sortes d'activités illégales se déroulaient sous le pont. Beaucoup de jeunes loutres, par exemple, semblaient dans la prostitution, comme celle qui s'approchait à l'instant, proposant ses charmes et la chaleur de sa fourrure au plus offrant. C'était peut-être pour ça que Lady O intriguait tant Arsène.

Le castor qui vint le tirer par la manche était, lui, carrément fasciné par la loutre. Obéissant aveuglément aux ordres de sa maîtresse, Jimmy, puisque c'était son nom, noua un bandeau sur les yeux d'Arsène, qui tressaillit comme à l'accoutumée en sentant son monocle en or s'enfoncer dans ses poils – peut-être faudrait-il arrêter ces coquetteries? Mais si on lâchait sur les accessoires, c'était la porte ouverte à tous les renoncements. Le castor entraîna le lapin à sa suite. Le long du trajet, les odeurs changeaient. Les yeux bandés, Arsène sentait à l'humidité sous ses pattes qu'ils longeaient la rivière en direction de l'estuaire,

à en croire l'iode qui lui chatouillait les narines. Il fallait ensuite pénétrer sous la berge, le long de galeries creusées dans la terre meuble dont le contact le dégoûtait, lui qui avait l'habitude des couloirs assainis et aménagés des terriers du centre. Enfin, il arriva dans la tanière de celle qui répondait au nom légèrement pompeux de Lady O, une jeune loutre à la splendide fourrure, à la tête fine qu'elle tenait toujours haute et à l'ambition, semblait-il, aussi démesurée que l'amoncellement de trésors qui occupaient chaque recoin de la tanière. Tanière qui paraissait à Arsène chaque fois plus chargée : le lapin aussi était ambitieux, mais il aimait penser qu'il le faisait avec davantage de goût, un goût qu'il mettait sur le compte de ses origines françaises, alors que la loutre avait dû voir le jour dans quelque campagne avoisinante. Il ne voulait pas admettre qu'elle avait surtout beaucoup plus d'argent que lui. Et ce n'était là que sa résidence secondaire – son logement principal était, depuis un mois, surveillé nuit et jour par des agents royaux.

Il mima une espèce de révérence qu'il jugeait appropriée, s'étonnant comme toujours qu'elle ne lui dise pas qu'une révérence était inutile entre eux. Un lapin s'inclinant devant une loutre, on aurait tout vu. Elle se dressa, vêtue d'une élégante robe de satin à manches de dentelle.

– Cher Arsène ! Merci d'être venu ! Je ne savais pas si le message serait passé à temps...

– Dans une famille, les nouvelles vont vite.

– Oui, c'est pour ça que j'ai fait appel à votre nièce. Je dois dire qu'Isadora est une excellente recrue pour la Résistance, ne vous en déplaise.

Arsène serra un peu les dents. Certes, il n'avait aucune envie que sa sœur Louise, la mère d'Isadora, apprenne que c'était sa faute à lui si sa fille avait décidé de rejoindre la cause dangereuse de la Résistance naissante, dont Lady O semblait la chef autoproclamée. Mais Lady O avait aussi menacé Arsène, en insinuant que, en cas de trahison, elle savait où vivait toute sa famille. Le lapin trouvait grotesque qu'une loutre prétendument si raffinée recoure à des méthodes d'intimidation jusque-là réservées à la mafia des grandes métropoles américaines, et dont le *Londinium Times* rapportait avec délectation les crimes et les punitions. Il faut dire qu'en Amérique même les femmes participaient à ces exactions. Le président J. Edgar Hoover venait de créer une unité spéciale de *Government Men*, les G-Men, chargés de lutter contre ce que le grand homme appelait les « fiancées de la poudre ». Certes, Arsène voulait bien aider la Résistance, car il souhaitait continuer à jouir du bonheur de trotter sans renard sur le dos, et surtout de pouvoir s'adonner aux passe-temps humains aussi indispensables à l'existence que la lecture de philosophes de l'Antiquité, l'écoute de disques de chanson française ou le port de boutons de manchette, choses qui avaient un certain prix. Mais il n'avait pas envie pour autant de verser dans le crime organisé. Surtout s'il était organisé par des femelles. Face à lui, la loutre souriait.

– Votre nièce Isadora a beau être jeune, elle est très investie et je suis heureuse de pouvoir compter sur elle. Et sur vous, Arsène. Car j'ai besoin de vous... J'ai eu des nouvelles de Johnny.